

Lipps et Freud. Pour une psychologie dynamique de l'inconscient

Maria Gyemant

DANS **REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE 2018/1 N° 97**, PAGES 27 À 48
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-1571

ISBN 9782130803027

DOI 10.3917/rmm.181.0027

Date de mise en ligne : 06/03/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2018-1-page-27?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Lipps et Freud. Pour une psychologie dynamique de l'inconscient

RÉSUMÉ. — *Peu nombreuses sont les références philosophiques que l'on peut trouver dans l'œuvre de Freud. Celle qui est faite à Theodor Lipps en est une essentielle, puisqu'elle apparaît déjà dans le premier grand ouvrage de Freud, L'Interprétation des rêves, et revient jusque dans ses tout derniers écrits. Si Freud laisse entendre parfois que Lipps défend une conception du fonctionnement du psychique humain similaire à la sienne, mais certainement moins originale, je montrerai dans cette contribution que, en un certain sens, Lipps peut être considéré comme un véritable précurseur de la psychanalyse freudienne. En effet, la psychologie de Lipps prend appui sur un concept dynamique d'inconscient que nous retrouvons aussi au centre de la métapsychologie freudienne. Il s'agira dans cet article de montrer premièrement comment Lipps défend une telle psychologie dynamique de l'inconscient face aux deux positions psychologiques dominantes de l'époque : la psychologie descriptive de l'école de Brentano et la psychophysique des élèves de Wundt. Il s'agira ensuite de montrer en quoi la théorie freudienne de l'inconscient repousse encore plus loin que celle de Lipps les limites de la connaissance du psychisme humain.*

ABSTRACT. — *Few are the philosophical references that we can find in Freud's works. The reference to Theodor Lipps is one of the most important, as it is already present in Freud's first important book, The Interpretation of Dreams, and can be found up until his last works. If Freud acknowledges that Lipps promotes a theory of the way in which the human mind works similar to his own, but certainly less original, I will show in this paper that, in a certain sense, Lipps can be considered a true forerunner of the Freudian psycho-analysis. His psychology uses a dynamic concept of the unconscious that can be also found in Freud's metapsychology. I will show here the way in which Lipps supports his dynamic psychology of the unconscious against the two dominant positions in psychology at that time : Brentano's descriptive psychology and Wundt's psychophysics. I will then show how Freud's theory of the unconscious pushes the limits of our knowledge of the human psyche even further Lipps's psychology.*

Mots clés : Freud, Lipps, inconscient, moi, représentations inconscientes.

Il est difficile de ne pas s'étonner face à l'oubli dans lequel Theodor Lipps est tombé aujourd'hui. Il constitue sans doute l'une des principales personnalités philosophiques de son temps, dont les élèves ont animé la scène philosophique

allemande pendant toute une époque¹ et fut une référence pour de grands penseurs qui étaient ses contemporains, notamment, et c'est ce qui nous intéressera dans ce travail, pour Sigmund Freud. Défenseur d'une psychologie étroitement liée à la philosophie, et qui était censée constituer le fondement de toutes les sciences, Lipps endosse une position périlleuse, car elle doit être défendue à la fois contre les critiques du psychologisme venant du camp des philosophes logiciens à la recherche d'une théorie de la connaissance qui puisse faire l'économie des lois psychologiques de la pensée, mais aussi contre les tendances réductionnistes des scientifiques que Lipps a pu côtoyer dans le laboratoire de psychologie expérimentale de Wilhelm Wundt dans les années 1870.

En effet, les aspects cliniques des recherches poursuivies dans le laboratoire de Wundt ne constituent pas le centre des intérêts de Lipps. Philosophe de formation, et non médecin comme la plupart des élèves de Wundt, Lipps s'intéresse plutôt à des questions générales concernant la fondation de la connaissance et de la culture humaine. Pour Lipps, cette fondation est assurée précisément par la psychologie, ce qui justifie son intérêt pour les travaux de psychologie expérimentale qui se déployaient dans le laboratoire de Wundt. Cependant, si ces recherches expérimentales l'intéressent de près, Lipps se garde de suivre la tendance à réduire la psychologie à des processus neurophysiologiques, ce qui aurait contredit son hypothèse de départ. Car, selon la pensée de Lipps à cette époque, puisque la science ne peut se dérouler que dans l'esprit d'un être humain, dont les lois du fonctionnement font l'objet d'étude de la psychologie, cette science se trouve au fondement de toutes les autres sciences, y compris la logique². Ces lois

1. Pour une biographie de Lipps, voir Wolfhart HENCKMANN, «Lipps, Theodor», in *Neue Deutsche Biographie* 14 (1985), pp. 670-672. Des détails biographiques peuvent également être trouvés dans les articles de Stefano SALVIA, «Theodor Lipps in Breslau (1890-1894). Between Experimental Psychology and "Geistesphilosophie"», in J. HARASIMOWICZ (ed.), *Die Universität Breslau in der europäischen Kultur des 19. und 20. Jahrhunderts. Akten der Internationalen wissenschaftlichen Konferenz (Breslau/Worclaw, 4-7.10.2011)*, Worclaw University Museum, Breslau-Worclaw, 2015, pp. 381-390; et David C. DEVONIS, «Theodor Lipps», in A. KAZDIN (ed.), *APA Encyclopedia of Psychology*, Washington D. C.-New York, American Psychological Association/Oxford University Press, vol. 5, 2000, pp. 59-60.

2. Il défend cette thèse par exemple au début de sa conférence de 1896, «Le concept d'inconscient en psychologie» (Theodor LIPPS, «Das Begriff des Unbewussten in der Psychologie», in *Dritter Internationaler Kongress für Psychologie in München vom 4. bis 7. August 1896*, München, J. F. Lehmann, 1897, trad. fr. C. Mouchet et L. Fedi dans S. NICOLAS et L. FEDI (éd.), *Un débat sur l'inconscient avant Freud*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 343-360) où il affirme que «tous les objets de la physique sont, en tant que perceptions, représentations, pensées d'un esprit humain, des objets de la psychologie» (p. 149, trad. fr. p. 346). Cette thèse est défendue également dans le contexte d'une discussion avec Frege et la logique, notamment au début des *Grundzüge der Logik* où Lipps affirme que «la logique est une discipline psychologique, aussi certainement que la connaissance n'advient que dans la psyché et que la pensée qui s'accomplit dans la connaissance est un événement psychique. [...] Le fait même que la logique est une discipline spécifique de la psychologie suffit pour les distinguer l'une de l'autre» (*Grundzüge der Logik*, Hamburg-Leipzig, Leopold Voss, 1893, pp. 1-2). Husserl citera ce même passage dans ses *Prolégomènes à la logique pure* (E. HUSSERL, *HUA XVIII*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1975, p. 64) où Lipps est considéré comme l'exemple par excellence de philosophe défenseur du psychologisme.

psychologiques ne sont pas cependant réductibles à des lois physiques, telles les lois qui régissent les rapports entre neurones. En revanche, la psychologie doit se conduire selon les mêmes principes que toute science empirique, c'est-à-dire partir d'expériences concrètes, et se garder de postuler des principes impossibles à vérifier. Toujours soucieux de maintenir l'équilibre entre le caractère scientifique des recherches psychologiques et leur portée philosophique, Lipps peut en effet, une fois nommé dans son premier poste de professeur à Breslau (1890-1894), poursuivre son projet psychologiste, puisqu'il considère que la psychologie est le fondement de toutes les autres sciences, projet qui n'est pas pour autant réductionniste, ce qui lui permet ainsi de garder un dialogue ouvert avec les critiques philosophiques antipsychologistes³. La psychologie de Lipps est donc une voie moyenne entre la neurophysiologie réductionniste et l'antipsychologisme logiciste.

Une telle position ne pouvait que plaire à un jeune Sigmund Freud qui s'efforçait à la même époque de produire un premier ouvrage personnel contenant des idées qu'il pensait profondément originales⁴ et qui s'est concrétisé sous la forme de *L'Interprétation des rêves*. Cela d'autant plus que la psychologie de Lipps était centrée à cette époque non pas – comme on pourrait s'y attendre de la part d'un psychologue à la fin du XIX^e siècle – sur un concept étroit de conscience, mais, comme nous souhaitons le mettre en évidence dans cet article, sur celui d'inconscient⁵. À ce sujet, Lipps avait publié en 1883 un de ses livres les plus

3. Ce sont justement ces critiques qui menacent, depuis le camp des philosophes cette fois-ci, le projet de Lipps : l'idée que la logique est une sous-discipline de la psychologie (voir la note 2) a comme conséquence le fait qu'elle doit obéir aux mêmes lois que celle-ci, des lois empiriques, vérifiables uniquement par l'expérience et inaccessibles à la déduction logique. Cette idée qui constitue la cible des critiques antipsychologistes formulées par des logiciens tels Frege et, plus tard, le Husserl des *Prolégomènes à la logique pure*, a été explicitement attribuée par ce dernier, à tort ou à raison, à Lipps. Pour les antipsychologistes, la psychologie ne peut pas constituer le fondement de la connaissance car la vérité ne dépend pas de l'accès qu'on peut y avoir. Pour les philosophes antipsychologistes, la vérité est ancrée dans les jugements et dans leurs relations, qui ont le même statut et la même valeur de vérité, qu'ils soient effectivement jugés ou non par un sujet psychologique. Le débat autour du psychologisme a pris une telle ampleur à cette époque qu'il peut expliquer en une certaine mesure le fait que Lipps ait par la suite reçu si peu d'attention de la part des philosophes influencés par Husserl.

4. Voir les lettres de Freud à Wilhelm Fliess dans *La Naissance de la psychanalyse*, trad. fr. A. Berman, Paris, Puf, 1956.

5. Sur les rapports de Freud à Lipps, voir aussi Serge NICOLAS, « La psychologie allemande et l'inconscient avant Freud », dans S. NICOLAS et L. FEDI (éd.), *Un débat sur l'inconscient avant Freud*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 337-342 ; Yvon BRÈS, *L'Inconscient*, Paris, Ellipses, 2010, pp. 106-116 ; Anne DURAND, *L'Inconscient de Lipps à Freud*, Toulouse, Érès, 2012 ; Marielène WEBER, « Freud lecteur de Theodor Lipps », postface à Theodor LIPPS, « Le concept d'inconscient en psychologie. (extraits) », trad. fr. M. Weber, in *Annales de psychologie et des sciences de l'éducation*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1996-1997, vol. 12-13, pp. 55-59 ; M. KANZER, « Freud, Theodor Lipps and "scientific psychology" », *Psychoanalytical Quarterly*, 1981, Jul. 50 (3), pp. 393-410 ; Gunther GÖDDE, « Freud and nineteenth-century philosophical sources of the unconscious », in A. NICHOLLS, M. LIEBSCHER (ed.), *Thinking the Unconscious*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, pp. 261-286 ; Zeljko LOPARIC, « Theodor Lipps : una fonte desconhecida do paradigma freudiano », in *Natureza*

importants, *Grundtatsachen des Seelenlebens (Faits fondamentaux de la vie psychique)*. Ce livre divisé en six parties, traite des divers phénomènes psychiques dans une perspective génétique, qui met en évidence le fait que le caractère conscient de certains de ces phénomènes n'est que la face apparente d'un processus qui, en sa majeure partie, est inconscient. Une des thèses principales de la psychologie de Lipps est que, à chaque moment qu'une pensée émerge dans la conscience, toute une série de liens causaux qui relie cette pensée à la totalité des événements psychiques passés reste inconsciente, mais active et motivante.

En 1896, Lipps est invité à prononcer la conférence de clôture du Troisième Congrès international de psychologie à Munich. Sa conférence, intitulée « Le concept d'inconscient en psychologie⁶ », qui a eu d'importants échos par la suite, reprend les points principaux des *Grundtatsachen*. Freud, qui avait l'intention de participer à ce Congrès⁷, en fut empêché par l'état de santé de son père, qui mourra cette même année. Il lira cette conférence dans sa version publiée dans les actes du congrès, en 1897 et se plongera pendant l'été suivant dans la lecture des *Grundtatsachen* qu'il apprécie beaucoup, comme le montrent les lettres à son ami Fliess⁸.

Plus de dix ans plus tard, en 1911, en hommage à Lipps pour son soixantième anniversaire, les anciens élèves de Lipps publient un ouvrage collectif⁹ où figure un article dédié à Freud, intitulé « Sur la signification de Freud pour la psychologie¹⁰ ». L'auteure, Elsa Voigtländer, reproche à Freud d'avoir fondé l'inconscient sur des faits traumatiques à forte connotation sexuelle qui ne sont pas vérifiables, mais par-delà cette critique bien connue, elle entreprend une lecture approfondie de *L'Interprétation des rêves* en identifiant les idées qu'une psychologie dans l'esprit de Lipps pourrait en retenir : la distinction entre les contenus manifestes et latents des rêves, l'enchevêtrement des vécus conscients et incons-

humana, v. 3, n. 2, 2001 ; F. BARALE, et V. MINAZZI, « Off the beaten track : Freud, sound and music. Statement of a problem and some historico-critical notes », *International Journal of Psychoanalysis*, 2008, 89, pp. 937-957 ; G. W. PIGMAN, « Freud and the history of empathy », *International Journal of Psychoanalysis*, 1995, 76, pp. 237-256 ; Louise DE URTUBEY, « Freud et l'empathie », *Revue française de psychanalyse*, 3/2004 (vol. 68), pp. 863-875.

6. Theodor LIPPS, « Das Begriff des Unbewussten in der Psychologie », *Schriften zur Psychologie und Erkenntnistheorie*, F. Fabbianelli (Hg.), Bd. 1, Würzburg, Ergon-Verlag, 2013, pp. 339-353 ; trad. fr. C. Mouchet et L. Fedi in S. NICOLAS et L. FEDI (éd.), *Un débat sur l'inconscient avant Freud*, op. cit., pp. 343-360.

7. S. FREUD, lettre à Fliess du 6 février 1896, *La Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 138.

8. S. FREUD, lettres à Fliess des 26 août, 31 août et 27 septembre 1898, dans lesquelles Freud mentionne qu'il est en train de lire les *Grundtatsachen* de Lipps (*La Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 231-233, ici p. 237).

9. A. PFÄNDER, *Theodor Lipps zu seinem 60 Geburtstag gewidmet von früheren Schülern*, Münchener philosophische Abhandlungen Leipzig, Théorie, 1911.

10. Elsa VOIGTLÄNDER, « Über die Bedeutung Freuds für die Psychologie », in A. PFÄNDER, *Theodor Lipps zu seinem 60 Geburtstag gewidmet...*, pp. 294-316.

cients, l'idée d'une censure psychique qui pourrait être réinvestie par une psychologie du caractère et donc par une philosophie morale. Malgré les reproches assez attendus que l'auteure fait à la psychanalyse, cet article témoigne donc de l'importance, pour Lipps et ses élèves, du travail que Freud déploie à la même époque, tant sur le plan de la clinique que sur celui de la métapsychologie.

Si d'une part le nom de Freud n'était donc pas étranger à Lipps et à ses élèves, on peut remarquer d'autre part que la référence à Lipps dans l'œuvre freudienne semble jouer un rôle crucial dans le développement de la psychanalyse. Lipps est cité de manière élogieuse dans *L'Interprétation des rêves* et restera parmi les quelques rares références philosophiques assumées par Freud, qui possède dans sa bibliothèque neuf textes de Lipps publiés entre 1883 et 1902¹¹. En effet, Freud revient à Lipps en 1905 dans *Le Mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient*, où il fait référence à l'ouvrage intitulé *Comique et humour* que le philosophe munichois avait publié en 1898. Si ensuite on ne lit plus le nom de Lipps dans les textes freudiens, nous retrouvons en revanche sa ligne argumentative reprise par Freud à son propre compte dans ses textes de *Métapsychologie* de 1915, ainsi que dans tous les textes où Freud défend la thèse de l'inconscient contre ce qu'il appelle « les objections des philosophes », qui s'appuient sur une identification du psychique avec la conscience. Lipps reste ainsi la référence silencieuse de cet ouvrage qui était censé constituer l'héritage, laissé par Freud, convaincu qu'il allait mourir pendant la guerre, à ses disciples et futurs psychanalystes. Mais le nom de Lipps revient explicitement comme référence presque quarante ans après *L'Interprétation des rêves*, en 1938, dans une des dernières études de Freud, *Some elementary lessons in psycho-analysis*¹², et dans une longue note posthume datant d'octobre 1938 publiée dans l'*Abrégé de psychanalyse*¹³.

Nous voyons ainsi à quel point la lecture de Lipps a laissé une marque dans l'esprit de Freud. Il s'agira dans ce qui suit de montrer plus précisément en quoi consiste cette influence. Si Freud laisse entendre parfois¹⁴ que Lipps est un

11. Theodor LIPPS, *Grundtatsachen des Seelenlebens* (1883), *Psychologische Studien* (1885), « Der Streit über die Tragödie » (in *Beiträge zur Ästhetik*, 1891), « Ästhetische Faktoren der Raumschauung » (in *Beiträge zur Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane. H. von Helmholtz als Festgruß zu seinem 70. Geburtstag dargebracht.*, 1891, pp. 217-307), *Grundzüge der Logik* (1893), « Der Begriff der Unbewussten in der Psychologie » (in *Bericht des III. Internationalen Kongreß für Psychologie in München*, 1897, pp. 146-164), *Raumästhetik und geometrische Täuschungen* (1897), *Komik und Humor. Eine Psychologisch-ästhetisch Untersuchung* (1898) et « Vom Fühlen, Wollen und Denken, Eine Psychologische Skizze » (in *Schriften der Gesellschaft für psychologische Forschung*, Heft 13 und 14, 1902). Cette liste est donnée par G. W. PIGMAN, *Freud and the History of Empathy*, Passadena, California, 1995, pp. 237-256.

12. S. FREUD, *Résultats, idées, problèmes II*, J. Laplanche (éd.), Paris, Puf, 1998.

13. S. FREUD, *Abrégé de psychanalyse*, J. Laplanche (éd.), Paris, Puf, 1949, p. 20.

14. Dans *L'Interprétation des rêves* notamment, où il insiste sur les différences entre sa conception

philosophe qui défend une conception du fonctionnement du psychique humain similaire à la sienne, mais certainement moins originale, je montrerai dans ce qui suit que, en un certain sens, Lipps peut être considéré comme un véritable précurseur de la psychanalyse freudienne. Il est donc essentiel de comprendre en quoi consiste l'originalité de cette dernière.

En examinant l'influence de Lipps sur Freud, deux voies s'offrent à l'étude. D'une part, celle qui nous conduirait du concept lippsien d'*Einfühlung*, central notamment dans ses écrits d'esthétique et de psychologie, à celui d'identification qui, chez Freud, prend une place importante et se trouve à la base du concept le plus opérant de la thérapie psychanalytique, celui de transfert. Il s'agirait alors d'un choix de textes qui nous amènerait sur un terrain plus investi par la clinique freudienne, mais qui nous permettrait ensuite de construire un dialogue entre Freud et Husserl d'une manière nouvelle, qui utiliserait le concept lippsien d'*Einfühlung* pour rendre compte, dans le cadre d'une phénoménologie transcendantale, de la possibilité de l'intersubjectivité. Ce travail a été déjà partiellement réalisé¹⁵ et pour le moment nous le garderons en perspective.

D'autre part, et c'est la voie que nous prendrons dans cet article, la psychologie que Lipps propose prend appui sur un concept dynamique d'inconscient que nous retrouvons au centre de la métapsychologie freudienne. Le psychisme se présente, dans cette perspective dynamique comme un foisonnement de processus qui se déroulent dans le temps et dont les relations complexes peuvent aller du renforcement jusqu'à l'empêchement réciproque. Il s'agira donc de montrer d'une part comment Lipps défend une telle psychologie dynamique de l'inconscient face aux deux positions psychologiques dominantes à l'époque : la psychologie descriptive de l'école de Brentano, qui prend les phénomènes psychiques comme des unités figées, et la psychophysique des élèves de Wundt, notamment de Gustav Fechner. Nous verrons ensuite que si, dans sa défense du concept d'inconscient, Freud a intégré les arguments de Lipps (parfois sans que la référence soit explicite), cela ne signifie nullement que nous devrions ôter à la psychanalyse son caractère radicalement original. Il s'agira donc de montrer en quoi la théorie freudienne de l'inconscient repousse encore plus loin que celle de Lipps les limites de la connaissance du psychisme humain.

de l'inconscient et celle de Lipps, en soulignant l'originalité de son propre concept de refoulement : « Je dis à dessein "dans notre inconscient", car ce que nous appelons ainsi n'est pas l'inconscient des philosophes et n'est pas non plus celui de Lipps » (S. FREUD, *L'Interprétation des rêves*, trad. fr. I. Meyerson, Paris, Puf, 1967, p. 521).

15. Voir sur ce point les textes de R. KASSIS, *De la phénoménologie à la métaphysique*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 102 ; Ph. KOEPEL, « Lipps, référence freudienne », *Apertura*, vol. 4, Springer, 1990 ; M. KANZER, art. cit. ; ainsi que M. GALLAND-SZYMKOWIAK, « Le moi de l'expérience esthétique. Empathie (*Einfühlung*) et associations » avec le « Postscriptum : enjeux freudiens » par Françoise Coblence, *Revue française de psychanalyse*, 2016/4, numéro *Sensations*, pp. 1185-1201 et pp. 1202-1205.

Le rôle de l'inconscient dans la psychologie de Lipps – Grundtatsachen des Seelenlebens.

Ce qui unit les phénomènes psychiques est en dehors de la conscience : celle-ci ne connaît que les résultats du travail opéré dans ce laboratoire obscur, situé au fond d'elle-même [...]. L'analyse intime des processus psychiques nous prouvera que l'inconscient est le théâtre des phénomènes spirituels les plus importants. Partout la conscience suppose l'inconscient comme condition¹⁶.

C'est cette thèse de Wilhelm Wundt qui se retrouve au centre de la psychologie de Theodor Lipps, et plus spécifiquement au centre d'un de ses ouvrages les plus importants, intitulé *Faits fondamentaux de la vie psychique (Grundtatsachen des Seelenlebens)*¹⁷. Ce travail, que Freud a parcouru avec un grand intérêt durant l'été 1898, se donne pour but d'analyser minutieusement les processus psychiques afin de mettre en évidence les lois qui régissent leurs rapports. En d'autres termes, Lipps se propose de poser, à partir d'une conception dynamique de la vie psychique¹⁸, les bases d'une psychologie indépendante de toute approche physiologiste, et qui puisse donc étudier les processus psychiques sans aucun présupposé métaphysique¹⁹, car pour Lipps, essayer de trouver dans le cerveau et les liaisons neuronales la source de la vie psychique est une pure spéculation métaphysique qui n'a pas de fondement empirique.

C'est dans cet ouvrage que le concept d'inconscient prend toute son importance, fait peu étonnant car Lipps est bien conscient que seul un point de vue dynamique, pour lequel l'unité de base n'est pas le contenu psychique isolé, mais un processus réunissant dans ses phases plusieurs tels contenus, est à même de nous donner un aperçu de la dimension inconsciente du psychique. Cette idée, que Freud partage et fait sienne dans ses textes de métapsychologie, se fonde dans l'évidence qu'une approche statique et purement descriptive de la psychologie ne pourra jamais saisir cette dimension psychique inconsciente, pour une raison de principe : un inconscient qui se laisserait décrire cesserait aussitôt d'être inconscient. Approche dynamique du psychique, présupposant des phases

16. W. WUNDT, *Vorlesungen über die Menschen und Tierseele*, Leipzig, L. Voss, 1863, p. v ; trad. fr. Théodule Ribot, *La Psychologie allemande contemporaine (Ecole expérimentale)*, Paris, Baillière, 1879, pp. 219-220.

17. Theodor LIPPS, *Grundtatsachen des Seelenlebens*, Bonn, Max Cohen, 1883. Nous donnons la traduction inédite d'un long extrait de cet ouvrage dans le cahier de traductions associé au numéro Lipps et disponible en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-X00000000>.

18. Voir la présentation de notre traduction d'un extrait des *Grundtatsachen* dans le cahier mentionné ci-dessus, p. xv.

19. Th. LIPPS, *Grundtatsachen, Vorwort, op. cit.*, p. III.

préalables du processus qui produit le contenu conscient, et théorie d'un inconscient psychique sont donc indissociables.

En examinant le contenu des *Grundtatsachen*, nous comprenons aussitôt la portée et l'originalité de la psychologie de Lipps, une psychologie qui ne cesse de creuser sa place en se distinguant des deux grandes tendances de l'époque : d'une part, la psychologie descriptive de l'école de Brentano ; d'autre part, la psychophysique développée par Wundt et ses élèves. Et c'est dans le but de se distinguer de ces deux grandes écoles que Lipps construit l'argument de sa conférence de 1896, « Le concept d'inconscient en psychologie », qui reprend d'une manière admirablement synthétique les points forts des *Grundtatsachen*. Car, d'une part, une psychologie purement descriptive comme celle de Brentano ne peut pas prétendre réellement au statut de science, puisqu'elle n'a accès qu'à des faits de conscience singuliers et subjectifs. Mais, d'autre part, la psychophysique prétend expliquer des faits psychiques en les réduisant à des processus cérébraux, or cette approche réductionniste est, aux yeux de Lipps, fondée sur des spéculations métaphysiques. Une véritable psychologie scientifique et empirique se doit, selon Lipps, de fonder toutes ses lois dans l'expérience. Elle ne peut pas se fonder sur des présupposés invérifiables concernant le lien entre l'esprit et le cerveau. Elle doit tout de même, d'autre part, être capable de fonder de telles lois, quitter donc le niveau du singulier qui se donne dans la description, pour arriver au général, et pour faire cela elle ne peut pas faire l'économie d'une étude de la causalité qui relie les phénomènes psychiques les uns aux autres. Or, une telle causalité n'est visible que dans une perspective dynamique du psychique.

On pourrait se demander quelle est la place occupée par le concept d'inconscient dans la psychologie de Lipps, et pourquoi c'est précisément ce concept d'inconscient qui permet au philosophe munichois, dans la conférence de 1896, de mettre en scène sa propre conception de la psychologie et de se distinguer ainsi des autres approches contemporaines. C'est la réponse à cette question qui nous amènera à poser les jalons du rapprochement entre la psychologie de Lipps et la psychanalyse freudienne. C'est elle aussi qui nous permettra de voir plus clairement où se trouvent les différences entre ces deux psychologies qui donnent une place centrale à l'inconscient.

Une psychologie de l'inconscient – la conférence de 1896.

Dans la première phrase de sa conférence « Le concept d'inconscient en psychologie », phrase qui eut à l'époque un certain écho, Lipps affirme que « la question de l'inconscient est moins une question de psychologie que la question

de la psychologie²⁰ ». Autant dire que la psychologie de Lipps, avant la psychanalyse de Freud, est une psychologie qui donne une place centrale au concept d'inconscient. C'est en ce sens qu'elle s'oppose justement à une psychologie descriptive, qui assimile le psychique et la conscience, comme c'est le cas de la psychologie de Brentano et de ses élèves, qui semblent être les adversaires directs que Lipps interpelle sans les nommer explicitement dans sa conférence.

En effet, dans son fameux livre de 1874, *Psychologie du point de vue empirique*, Brentano traite attentivement de la question de l'inconscient²¹ pour mieux combattre l'idée de l'existence de phénomènes psychiques inconscients. C'est en effet un enjeu de taille pour Brentano, qui voit dans la psychologie une science empirique construite sur le modèle des sciences expérimentales et qui a un objet particulier : les phénomènes psychiques. Ces derniers se définissent par deux traits caractéristiques indispensables : leur rapport intentionnel à un objet et le fait qu'ils sont tous donnés avec évidence dans la conscience interne²². Dans ce dispositif, l'existence de phénomènes psychiques inconscients impliquerait de sérieux problèmes méthodologiques, car il est impossible d'étudier des phénomènes qui restent inaperçus, qui restent donc inaccessibles à la conscience interne. Ainsi, si une partie des phénomènes psychiques qui constituent son objet étaient inconscients, la psychologie descriptive verrait son domaine tronqué par définition : sa méthode ne lui permettrait pas de saisir tous les phénomènes qu'elle se donne la tâche d'étudier. C'est pourquoi, après une longue analyse de toutes les positions philosophiques qui acceptent l'existence de phénomènes psychiques inconscients, Brentano conclut son chapitre dédié à l'inconscient par la phrase suivante : « à la question de savoir s'il existe une conscience inconsciente [...] nous pouvons donc répondre par un non catégorique²³ ».

En d'autres termes, pour Brentano et ses élèves, la sphère du psychisme et la sphère de la conscience sont coextensibles. Tout phénomène psychique est aussi un phénomène conscient. Et en effet, une psychologie purement descriptive n'a pas de concept d'inconscient. Les phénomènes psychiques inconscients, s'ils existent, ne sont pas descriptibles. Le seul moyen pour accéder à de tels phénomènes serait d'utiliser des inférences causales auxquelles la psychologie descrip-

20. « Le concept d'inconscient en psychologie », *op. cit.*, p. 339, trad. fr. p. 343.

21. Franz BRENTANO, *Psychologie vom empirischen standpunkt*, Leipzig, Felix Meiner Verlag, 1924 ; trad. fr. M. de Gandillac, éd. J.-F. Courtine, *Psychologie du point de vue empirique*, Paris, Vrin, 2008, livre II, chap. II.

22. J'ai eu l'occasion de développer ce point dans mon article, « Qu'est-ce qu'un phénomène physique ? Sur la théorie des sensations dans la *Psychologie du point de vue empirique* de Franz Brentano et ses conséquences pour la scientificité de la psychologie », *Revue philosophique de Louvain*, n° 1 (février), t. 113, 2015, pp. 63-83.

23. *Psychologie du point de vue empirique*, p. 149.

tive refuse de se livrer, voyant en elles des prétentions métaphysiques impossibles à fonder dans l'expérience.

Si Lipps partage avec Brentano l'idée de départ, selon laquelle la psychologie doit être une science empirique du psychisme, fondée dans l'expérience immédiate que nous pouvons faire de nos vécus, ce qui sépare les deux philosophes est précisément leur conception de l'objet que cette science doit étudier. Selon Lipps, une psychologie qui s'impose de rester au niveau de la simple description des phénomènes qui se présentent dans la conscience interne, comme le voulait Brentano, serait vouée à renoncer à son caractère scientifique, et cela pour trois raisons. Premièrement, ses résultats resteraient contingents. Selon Lipps : « Jamais on ne pourrait dire que ce qui est vécu dans une situation particulière devrait l'être à nouveau dans une situation semblable²⁴. » Puisqu'elle traite de phénomènes singuliers, la psychologie descriptive ne peut pas, comme telle, s'élever au statut de science. Deuxièmement, une telle psychologie descriptive reste purement subjective. Elle ne se fonde que sur « le récit et le compte rendu de mes propres processus de conscience individuels²⁵ ». Et pour cette même raison, elle est, troisièmement, essentiellement solipsiste. Car :

une psychologie qui, avec tout le sérieux nécessaire, serait seulement descriptive ne pourrait même pas parler des vécus conscients d'autrui, puisque je ne peux jamais en faire moi-même l'expérience, mais que je peux seulement les inférer²⁶.

Mais, heureusement, constate Lipps, une telle psychologie purement descriptive n'a jamais existé. La psychologie de Brentano ne prétend pas rester au niveau des phénomènes psychiques singuliers qui se donnent dans la conscience interne mais souhaite établir des connexions régulières entre ces phénomènes psychiques, les classer, en faire une hiérarchie, etc., et donc dépasser le sens strict de la pure description. Or, dès qu'on quitte le terrain de la pure description, on ouvre la porte au retour du concept d'inconscient, puisque ce qui se donne à nous de manière consciente implique tout un foisonnement d'autres vécus qui, dans la conception de Lipps, en constituent la cause, mais qui restent, quant à eux, en dehors de la conscience.

Néanmoins, ce n'est pas pour autant que l'existence de phénomènes *psychiques* inconscients est indubitablement acquise. On pourrait en effet très facilement soutenir que si l'objet de la psychologie est le psychique, et donc, dans un cadre brentanien, la conscience, c'est à la physique, plus précisément à la

24. « Le concept d'inconscient en psychologie », p. 339, trad. fr. p. 344.

25. *Ibidem*, p. 339, trad. fr. pp. 343-344.

26. *Ibidem*, p. 340, trad. fr. p. 345.

physiologie, qu'incombe la tâche d'étudier l'inconscient, qui serait ainsi assimilé à la dimension purement physique du corps. Ainsi, une psychologie qui accepte d'étudier une forme de causalité n'est pas pour autant vouée à accepter l'hypothèse des phénomènes psychiques inconscients : elle peut soutenir, à l'instar de la psychophysique, que cette causalité opère non pas à l'intérieur du psychique, mais entre le physique (le corps et plus précisément les processus neuronaux) et les phénomènes psychiques corrélatifs qui en constituent les effets. Encore une fois donc, l'inconscient serait relégué en dehors du domaine de la psychologie.

Qu'elle soit purement descriptive ou qu'elle admette une causalité psychophysique, la psychologie des deux écoles citées manque cependant à saisir un fait essentiel dont la psychologie ne peut pas, selon Lipps, faire l'abstraction : en étudiant uniquement les phénomènes psychiques en tant que tels, on perd de vue que ces phénomènes sont psychiques justement dans la mesure où ils sont *vécus*, et vécus par un moi. Mais comment définir ce moi sans tomber dans de nouvelles spéculations métaphysiques ? Encore une fois, Lipps prend une certaine distance par rapport aux hypothèses disponibles. Une psychologie descriptive, telle que celles de Brentano ou du Husserl des *Recherches logiques*, prétendra que le moi est constitué par la totalité des phénomènes psychiques. Mais Lipps identifie dans cette définition un cercle vicieux : il s'agirait d'appeler « psychique » ce qui appartient au moi, et « moi » ce qui est psychique²⁷. D'autre part, on ne peut pas soutenir, comme les psycho-physiciens, que le moi est « le complexe constant de sensations, que je désigne comme mon corps²⁸ », tout d'abord parce que rien n'est constant dans le complexe des sensations éprouvées à chaque instant, et deuxièmement, parce que même si ce corps était constant, nous aurions du mal à attribuer au seul corps les pensées, les sentiments, les désirs, etc., que nous renvoyons plus volontiers à un sujet dont ils constituent les vécus.

Loin de s'égarer dans des réflexions métaphysiques sur la nature de ce moi qui constitue l'objet de la psychologie, Lipps s'efforce de mettre en évidence son essence en la renvoyant au sentiment que le Moi a de sa propre volonté²⁹, qu'elle soit exprimée par l'activité libre qu'il initie ou par la passivité qu'il ressent face à tout ce qu'il ne peut pas changer, passivité qui n'est en fait que le négatif de l'activité³⁰. Ainsi, Lipps redéfinit l'objet de la psychologie, qui ne correspond plus, comme pour Brentano, aux phénomènes psychiques, mais à

27. *Ibidem*, p. 342, trad. fr. p. 347.

28. *Ibidem*, p. 343, trad. fr. p. 348.

29. « Maintenant, il est une chose dont je peux faire l'expérience vécue immédiate, à laquelle je suis en fin de compte inéluctablement conduit dans l'analyse du concept du Moi ou du concept de mon moi propre : la volonté dont je fais l'expérience vécue immédiate » (*ibidem*, p. 344, trad. fr. p. 349).

30. Cette idée est absolument centrale pour Lipps et on la retrouve dans d'autres écrits importants, par exemple dans son article « Empathie et plaisir esthétique » (« Einfühlung und ästhetischer Genuss », *Die Zukunft*, 54 (1906), trad. fr. Maurice Élie, *Aux origines de l'empathie*, Nice, Ovidia, 2009, pp. 129-

ce Moi, entendu non pas comme un substrat métaphysique mais comme un tout cohérent dans lequel s'articulent tous les phénomènes psychiques venus à la conscience.

Mais ce n'est pas tout. Et c'est là que se trouve l'originalité de la psychologie de Lipps. Comme Brentano, Lipps appelle ces phénomènes psychiques conscients des représentations. Cela ne l'empêche pas cependant de défendre également la thèse controversée de l'existence de représentations *inconscientes*. Mais il faut bien comprendre le sens dans lequel Lipps utilise cette expression. En effet, on pourrait entendre dans cette expression une contradiction dans les termes, car Lipps, comme d'ailleurs tous les psychologues de l'époque, Brentano le premier, définit le concept de représentation par son caractère conscient : les représentations constituent des contenus de conscience (*Bewusstseinsinhalte*)³¹. Il semble donc étonnant de soutenir qu'un phénomène psychique puisse être un contenu de conscience tout en étant en même temps inconscient.

Ce qui permet à Lipps de soutenir la thèse de l'existence de représentations inconscientes³² est une distinction absolument essentielle entre le contenu d'une représentation et l'acte à travers lequel ce contenu advient à la conscience³³. Le contenu de représentation ne peut évidemment pas être inconscient. Il correspond à ce que Brentano aurait appelé objet intentionnel : ce que la représentation représente. Or, cet objet perd tout son sens si on ne le considère pas dans sa corrélation avec la conscience, car il n'est objet pour nous que dans la mesure où nous en avons conscience. Mais, d'autre part, si le contenu de représentation est toujours et par définition conscient, ce n'est pas le cas de l'acte de représentation, du processus à travers lequel ce contenu advient à la conscience. Cet acte ne se donne jamais explicitement dans la conscience, qui est entièrement absorbée dans le contenu représenté. Il ne devient conscient qu'une fois qu'il est transformé par la réflexion en contenu de conscience, mais à ce moment-là il cesse d'être un acte. Comme le remarque Lipps :

de tels actes n'existent pas en vérité dans notre expérience immédiate. Si quelque chose appartient au domaine de l'inconscient, c'est l'acte ou le processus de la représentation, la manière dont il se fait qu'un représenté est là pour moi³⁴.

148) où le Moi se trouve à l'intersection de la volonté dont relèvent l'activité et la vie, et du sentiment qui fait que cette activité est ressentie.

31. Th. LIPPS, *Grundtatsachen*, op. cit., p. 19.

32. « De la sorte, le concept des représentations inconscientes a acquis son contenu. Ces représentations sont des moments du processus psychique de l'excitation, dont les représentations conscientes représentent le but ultime » (Th. LIPPS, « Le concept d'inconscient en psychologie », p. 348, trad. fr. p. 354).

33. Lipps n'hésite pas à marquer la dimension dynamique de l'acte, conçu comme une véritable activité, un processus psychique.

34. Th. LIPPS, « Le concept d'inconscient en psychologie », p. 342, trad. fr. p. 347.

Si l'on se place donc au niveau des processus psychiques, si l'on adopte une perspective dynamique dans laquelle ce qui nous intéresse n'est pas tant ce qui est représenté que la manière dont ce contenu a été représenté, on constate que ces actes restent en dehors de notre conscience, qu'ils ne font pas l'objet de celle-ci et sont relégués ainsi dans le domaine de l'inconscient. L'inconscient se présente désormais comme le foisonnement de tous ces processus qui s'entrecroisent, s'influencent, s'entravent et dont seuls les résultats arrivent à la conscience sous forme de contenus de représentations. Il est d'une part le domaine de ce qui n'est pas encore advenu à la conscience, mais aussi de ce qui, une fois pleinement conscient, recule dans le passé. Car, selon Lipps :

tout événement psychique présent est habituellement plus ou moins déterminé par des vécus de conscience passés, et il peut en aller ainsi sans que ces vécus de conscience antérieurs aient besoin d'exister pour ma conscience dans l'instant présent³⁵.

Une représentation inconsciente est donc une représentation qui n'est pas encore ou n'est plus actuelle, qui ne représente pas un contenu se donnant actuellement dans la conscience. Nulle contradiction ici, car on a bien distingué entre le contenu de la représentation et l'acte de représentation, ce dernier ayant déjà commencé à se produire bien avant que le contenu arrive effectivement à la conscience. C'est le cas d'une représentation en train de devenir consciente. Mais le cas des représentations passées semble poser un nouveau problème. En effet, pourquoi prétendre qu'une telle représentation est inconsciente ? Ne serait-il pas plus juste d'affirmer qu'elle est simplement passée, qu'une fois réalisée elle disparaît simplement de l'esprit ?

L'exemple très parlant que Lipps utilise³⁶ est celui d'une phrase qui, une fois qu'elle atteint la conscience, produit immédiatement un sentiment de refus, sans que les raisons de ce refus soient explicitement données dans la conscience. Bien que ces raisons aient été une fois conscientes, explicitement formulées et attentivement examinées, elles restent au moment de la formulation de la phrase en dehors de toute considération. Elles sont toujours, bien sûr, des événements conscients passés, qui ont constitué des véritables contenus de représentation, qui ont été à un certain moment effectivement conscients et qui relèvent désormais de la mémoire. Mais, en même temps que leur caractère conscient recule dans le passé, ces représentations gardent leur force agissante et peuvent motiver des sentiments actuels de refus tout à fait conscients.

Cet exemple montre que des représentations qui se sont réalisées dans le passé continuent à être reliées au reste de la vie psychique et peuvent être éveillées par

35. *Ibidem*, p. 346, trad. fr. p. 352.

36. *Idem*.

de nouveaux contenus de conscience. Ainsi, les raisons du refus de la phrase, qui sont des événements psychiques passés, peuvent continuer à avoir des effets actuels dans la vie psychique³⁷. C'est en ce sens que les représentations peuvent être inconscientes en un sens plus fort que celui du simple processus en train de se réaliser. Car il s'agit bien ici de contenus de représentation qui, une fois reculés dans le passé, peuvent tout de même s'associer avec des contenus actuels de représentation et avoir des effets conscients actuels.

S'il y a donc contradiction à penser qu'il y a des représentations inconscientes, cette contradiction n'apparaît que si ce qu'on a en vue, c'est précisément l'existence de *contenus de représentation* inconscients. Ces contenus ne sont évidemment pas effectivement contenus dans la conscience actuelle. Ils n'ont pas cependant disparu de notre psychisme sans laisser de trace, car ils ont encore des effets visibles sur notre conscience, comme c'est le cas du sentiment spontané de rejet. C'est pourquoi Lipps propose de les considérer comme des représentations potentielles (*potenziellen Vorstellungen*) : ce qui est potentiel est précisément le fait que le contenu de ces représentations puisse redevenir conscient.

Ce que j'ai vécu consciemment – voilà ce que nous admettons – n'est pas perdu dans tous les sens du mot, une fois que cela a disparu de la conscience. [...] il subsiste, en moi, de ces vécus de conscience disparus quelque chose d'inconnu quant à son essence. L'existence de ce quelque chose d'inconnu sert de support au retour au vécu de conscience passé en tant que vécu de conscience, ou, si l'on préfère, d'un *analogon* pour ma conscience de ce vécu de conscience passé. Ce quelque chose ou cette "trace mnésique" [*Gedächtnisspur*] inclut donc en soi la possibilité d'une représentation actuelle semblable. Cette "trace mnésique" est une puissance de représentation ou une représentation potentielle³⁸.

Le problème de cette expression est cependant qu'elle ne fait pas droit au caractère agissant de ces représentations potentielles. Car, alors qu'elles sont latentes en ce qui concerne leur caractère conscient, elles sont, en même temps, actuelles en un autre sens, sens dynamique qui tient compte des associations entre contenus psychiques. Comment penser donc une telle potentialité qui est en même temps agissante, qui, en un certain sens, s'actualise sous forme d'effet ? Une représentation potentielle ne devrait avoir la force d'agir et de créer des effets qu'une fois cette potentialité actualisée. Or ce que Lipps décrit ici illustre précisément ce paradoxe : une représentation inconsciente a bien le format d'une représentation

37. « Des représentations passées agissent donc en moi maintenant sans qu'elles se présentent maintenant à moi comme des représentations conscientes ou actuelles » (Th. LIPPS, « Le concept d'inconscient en psychologie », p. 347, trad. fr. p. 352).

38. Th. LIPPS, « Le concept d'inconscient en psychologie », p. 347, trad. fr. pp. 352-353.

possédant un contenu, mais il lui manque le fait d'être consciente, et en ce sens elle reste simplement potentielle. Ce qui est potentiel en elle est le fait pour son contenu de devenir conscient. Mais d'autre part, tout en étant seulement potentiellement consciente, elle a une certaine actualité qui seule lui permet de présenter ce caractère d'excitation, d'avoir des effets conscients : elle est *actuellement inconsciente*. C'est précisément parce que les représentations passées sont capables de produire des effets conscients *actuels* que l'on peut affirmer que ces représentations passées sont encore présentes dans notre psychique, quoique inconscientes, et donc qu'il est tout à fait légitime d'utiliser le concept d'inconscient psychique.

Ainsi, dans le dispositif conceptuel que Lipps construit pour décrire le psychique, l'inconscient prend toute son importance. S'il n'est pas essentiellement différent de la partie consciente du psychisme, puisqu'il contient des représentations potentiellement conscientes, il est en revanche dans une continuité dynamique avec les contenus parvenus à la conscience, au sens d'un processus complexe dont certaines phases sont conscientes alors que d'autres restent inconscientes. Tout au long de cette réflexion, Lipps nous invite en effet à distinguer deux niveaux : celui du contenu et celui de l'acte. Les seuls contenus que nous pouvons identifier sont les contenus psychiques conscients : ceux que l'acte de représentation représente effectivement. En ce sens, les « représentations inconscientes » ne sont que potentielles, c'est-à-dire que leur contenu ne pourra être connu qu'une fois que ces représentations deviennent conscientes. En revanche, il y a bien des représentations inconscientes si par représentation on entend l'acte de représenter, le processus à travers lequel un tel contenu de représentation vient à la conscience. Toutes les phases de ce processus sauf la dernière, celle qui présente effectivement et explicitement un tel contenu conscient, sont elles-mêmes inconscientes, de sorte qu'entre la partie inconsciente et la partie consciente de ce processus il n'y a pas rupture mais continuité dynamique, la continuité entre les phases d'un processus unitaire. Les représentations inconscientes sont alors, dans les mots de Lipps :

des moments du processus psychique de l'excitation, dont les représentations conscientes représentent le but ultime ; et elles ont, en ce qui concerne leur position et leur signification dans le tout cohérent de la vie psychique, la même valeur que les représentations conscientes ou actuelles³⁹.

En effet, dans une approche que l'on pourrait qualifier de structuraliste avant la lettre (au sens où la structure précède ses composantes individuelles), Lipps entend par

39. *Ibidem*, p. 348, trad. fr. p. 354.

inconscient l'autre nom de ce moi total qui est l'objet de la psychologie et par rapport auquel tout moment isolé de la vie psychique prend son sens. Il apparaît comme un tout cohérent dont, à chaque instant, seule une infime partie se présente à la conscience. C'est bien à Lipps, en effet, qu'il faut attribuer la paternité d'une des plus célèbres métaphores utilisées par Freud pour illustrer la part inconsciente du psychique : tel un iceberg dont la plus grande partie est immergée et inconnue alors que seule une infime partie reste visible, l'inconscient, dira Lipps dans sa conférence,

n'apparaît pas comme une donnée occasionnelle, mais comme la base générale de la vie psychique. La vie psychique d'un moment, telle est l'image que j'ai eu l'occasion d'utiliser par ailleurs, est comme un immense massif montagneux immergé dans la mer, dont seuls quelques sommets parmi les plus élevés se dressent au-dessus de la surface de l'eau⁴⁰.

Les phénomènes psychiques conscients, que Lipps appelle à cette époque, comme Brentano, des « représentations », tout en restant en lien étroit avec d'autres phénomènes psychiques, passés, qui ne s'actualisent pas, se distinguent de ceux-ci par le fait qu'ils s'imposent avec suffisamment de force pour devenir des représentations actuelles. Ainsi, contrairement à la thèse préalablement critiquée selon laquelle le moi serait la totalité des phénomènes psychiques conscients, le moi de Lipps est un tout qui inclut non seulement les représentations conscientes mais aussi et surtout tous les actes et processus, eux-mêmes inconscients, qui contribuent au devenir conscient des représentations, ou qui se relie à celles-ci par diverses associations. En d'autres termes, le moi n'est pas une somme de contenus de représentations mais un complexe de processus divers à travers lesquels de tels contenus adviennent à la conscience.

Ce moi ainsi décrit ne peut pas être connu dans sa totalité, car il inclut non seulement les contenus de représentation qu'il aperçoit, ou qu'il a aperçus à un moment donné dans le passé, mais aussi des processus, des actes qui restent par définition inaperçus. C'est pourquoi Lipps appelle ce moi qui ne se donne pas dans l'expérience « moi réel » (*reales Ich*), pour faire pendant au « monde réel » qui inclut la totalité des objets dont l'existence échappe à notre volonté⁴¹. De même que le monde ne cesse pas d'exister même s'il n'est pas donné à un sujet conscient à travers ses représentations, de même le moi ne cesse pas non plus d'exister quand cette conscience s'assouvit, dans le sommeil par exemple. C'est en ce sens que Lipps entend fonder sa psychologie de l'inconscient : le moi réel, inconnais-

40. *Ibidem*, p. 348, trad. fr. pp. 354-355.

41. *Ibidem*, p. 345, trad. fr. p. 350.

ble autrement que par ses effets de conscience, mais qui reste bien présent même sans conscience, est l'autre nom d'un inconscient pleinement psychique⁴².

Héritage lippsien et originalité de la conception freudienne de l'inconscient.

Avec son approche dynamique de la conscience et sa situation de l'inconscient au centre de la vie psychique, Lipps pose les bases d'une troisième approche de la conscience. Cette voie est censée constituer une alternative autant à la psychologie descriptive de l'école de Brentano qu'à la psychophysique d'inspiration wundtienne et fechnerienne. Une voie qui, force est de le constater, a été fidèlement suivie par Sigmund Freud.

Si Freud, si préoccupé de défendre la nouveauté de sa position, ne s'est jamais reconnu comme un disciple de Lipps, il est tout de même frappant que Lipps soit le seul philosophe contemporain que Freud (connu pour avoir si souvent occulté ses sources) cite explicitement à maintes reprises. Et là où le nom de Lipps n'est pas mentionné, ses arguments pour défendre l'inconscient sont repris presque à l'identique⁴³. Autant dire que Lipps constitue la référence philosophique constante, quoique parfois silencieuse, de l'œuvre de Freud.

Pour autant, doit-on ôter à la psychanalyse freudienne le caractère de découverte radicale qui faisait la fierté de Freud ? En effet, Freud partage avec Lipps les deux points essentiels et indissociables de la psychologie : l'approche dynamique et l'importance du concept d'inconscient. Dans l'ouvrage inaugural de la psychanalyse, *L'Interprétation des rêves*, Freud soutient que « pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience », car « l'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité⁴⁴ ». Cette idée est directement inspirée par la position de Lipps, dont la conférence sur l'inconscient est citée au même endroit. De même, Freud s'applique à remplacer une approche purement descriptive du psychique par une approche dynamique (il ne s'agit pas d'instant figés mais de processus complexes qui se déroulent dans le

42. « Mais plus important pour nous que la substantialité du moi réel est le fait que nous avons en lui un premier inconscient psychique. Le moi réel existe même s'il n'a pas d'existence pour ma conscience » (Th. LIPPS, *ibidem*, p. 346, trad. fr. p. 351).

43. C'est le cas chaque fois que Freud défend son concept d'un psychisme inconscient face à des critiques appelées génériquement les objections des philosophes. Ces critiques sont fondées sur la thèse selon laquelle tout ce qui est psychique est conscient. Elles excluent ainsi la possibilité d'un psychique inconscient. Nous pouvons trouver l'argumentaire de Freud contre cette position philosophique dans toute une série de textes dont les plus importants sont *L'Interprétation des rêves*, « L'inconscient », « Note sur l'inconscient », « Les résistances contre la psychanalyse », « L'intérêt de la psychanalyse », « Le Moi et le Ça » et *L'Abbrégé de psychanalyse*.

44. S. FREUD, *L'Interprétation des rêves*, p. 520.

temps) et économique (les rapports entre ces processus sont réglés par le principe de plaisir dont le but est de limiter la quantité d'excitation psychique), approche qui est essentielle pour la compréhension du concept d'inconscient.

L'argument que Freud utilise souvent pour défendre sa thèse de l'inconscient est très similaire à celui qui est formulé par Lipps. Il part du constat que seule une minorité des vécus d'une personne se donne dans la conscience sur un mode actuel. Tous les vécus passés ne disparaissent pas mais continuent à créer des effets conscients, ce qui nous oblige à conclure à l'existence d'une dimension psychique qui n'est pas consciente mais qui est tout de même effective puisqu'elle produit des effets actuels conscients⁴⁵.

L'hypothèse de l'inconscient est *nécessaire et légitime* et nous possédons de multiples *preuves* de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire parce que les données de la conscience sont, à un haut degré, lacunaires ; chez les gens sains comme chez les malades se produisent fréquemment des actes psychiques qui, pour leur explication, présupposent d'autres actes que toutefois la conscience n'atteste pas⁴⁶.

Cet argument freudien est bien connu. Ce qui est resté inaperçu est son origine lippsienne : nous venons de voir qu'il avait été formulé presque dans les mêmes termes par le philosophe munichois dans sa conférence de 1896 et que, donc, même là où Lipps n'est pas cité, il constitue toujours la source de cet argument⁴⁷.

De même, quand il s'agit de mettre en scène cet inconscient, Freud est tout à fait conscient du fait qu'une perspective descriptive ne le permet pas. Pour décrire l'inconscient, il faudrait que celui-ci devienne conscient. Le décrire *en tant qu'inconscient* serait une tâche impossible. C'est uniquement dans une démarche explicative que l'inconscient se donne à l'examen, en tant que l'hypothèse qui permet le mieux d'expliquer les lacunes de la vie psychique consciente⁴⁸.

Mais c'est précisément dans l'usage de cette approche dynamique que Freud prend ses distances par rapport à Lipps : cette distance fait toute l'originalité de

45. Dans un de ses textes, Freud livre même une démonstration assez convaincante de cette efficacité des pensées inconscientes en s'appuyant sur un exemple d'hypnose. S. FREUD, « Note sur l'inconscient en psychanalyse », *Métapsychologie*, trad. fr. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1968.

46. S. FREUD, « L'inconscient », *Métapsychologie*, *op. cit.*, p. 66.

47. Ce silence de Freud quant aux points précis de la psychologie de Lipps qu'il reprend dans ses textes a suscité l'étonnement de certains chercheurs, notamment d'Anne DURAND (*L'Inconscient de Lipps à Freud*, *op. cit.*) qui, dans son chapitre « Une fidèle infidélité » constate : « Paradoxe que cette position de Freud à l'égard du maître munichois : quand il adopte les thèses de Lipps et dit qu'il s'en écarte tout en lui restant absolument fidèle, même quand il évite de le citer ou le mentionne du bout des lèvres ou encore ne retient de lui que des passages mineurs ou de moindre intérêt » (p. 25).

48. « En différenciant idées préconscientes et inconscientes, nous sommes amenés à quitter le domaine de la classification et à nous former une opinion sur les relations fonctionnelles et dynamiques de l'action psychique » (FREUD, « Note sur l'inconscient en psychanalyse », *op. cit.*, p. 263, trad. fr. p. 177). Aussi dans « L'inconscient », *op. cit.*, p. 66.

la psychanalyse freudienne et fait de son concept d'inconscient une véritable découverte. En effet, lorsqu'il s'agit de dynamique psychique, Lipps l'utilise pour marquer la continuité entre les vécus conscients et la plus grande partie de l'activité psychique, qui reste inconsciente. Dans l'absolu, tout processus inconscient a le même format que les représentations conscientes, moins le caractère conscient. En d'autres termes, comme nous l'avons vu plus haut, tout ce qui est actuellement inconscient est potentiellement conscient. Or, c'est sur ce point que l'approche freudienne se détache de celle de Lipps. Car, pour Freud, l'approche dynamique est censée marquer précisément la rupture, et non pas la continuité entre la partie consciente et la partie inconsciente du psychique.

En effet, déjà dans *L'Interprétation des rêves*, Freud avait introduit une distinction essentielle entre deux types d'inconscient : un inconscient qui peut devenir conscient, qui n'est inconscient que dans le sens de sa latence, et un inconscient au sens fort du terme, qui non seulement n'est pas conscient de fait, mais ne peut jamais, tel quel, devenir conscient.

Il y a donc *deux sortes d'inconscients*, que les psychologues n'avaient pas encore distinguées. Tous deux sont inconscients, au sens que donne à ce mot la psychologie. Pour nous, l'un des deux, celui que nous appelons inconscient, *ne peut en aucun cas parvenir à la conscience* ; l'autre, que pour cette raison nous nommons préconscient, peut y parvenir après que ses excitations se sont conformées à certaines règles⁴⁹.

La même thèse, reprise par Freud dans son texte de 1915, *L'Inconscient*, dans un langage différent, est connue par la suite sous le nom de « première topique ». Il s'agit, en effet, d'une « cartographie » de l'« appareil psychique », en fonction non pas d'une quelconque situation spatiale (dans des zones cérébrales, par exemple) mais des divers systèmes psychiques définis par leur fonction⁵⁰. Freud distingue ainsi deux systèmes, le système Cs et le système Ics. Le système Cs inclut tous les processus psychiques conscients et préconscients. Par « préconscient », Freud entend un processus psychique qui n'est pas encore conscient

49. *L'Interprétation des rêves*, *op. cit.*, pp. 521-522.

50. À l'époque de sa première lecture des *Grundtatsachen* de Lipps, Freud était immergé dans son projet d'une psychologie scientifique censée établir le lien entre la neurophysiologie du système nerveux et la psychologie (voir *Naissance de la psychanalyse*, *op. cit.*). Mais un virage radical se produit qui fait que Freud renonce à ce projet qui lui apparaît désormais irréalisable, si ce n'est parce qu'il est impossible, du moins parce que les connaissances contemporaines en neurophysiologie n'étaient pas assez avancées pour assurer les bases d'une telle ambition. Ainsi, le livre qui sortira en 1900, *L'Interprétation des rêves*, sera entièrement dédié au pan psychologique de la recherche. La psychanalyse freudienne restera ainsi, jusqu'à la fin, une discipline purement psychologique. On pourrait se demander si ce n'est pas la lecture de Lipps et de sa critique de la psychophysique qui est responsable de ce virage théorique.

mais qui est tout de même potentiellement conscient. Il s'agit donc précisément de ce que Lipps appelait dans ses textes « l'inconscient »⁵¹.

Mais si Freud appelle « préconscient » ce que Lipps appelait « inconscient », que veut-il dire quand il appelle certains processus psychiques « inconscients » ? Freud appelle « inconscient » la totalité des processus psychiques refoulés, c'est-à-dire des processus qui, ayant subi une certaine résistance, n'ont pas pu parvenir à la conscience. Concrètement, il s'agit pour Freud non pas seulement des représentations inactuelles (celles-ci sont simplement « préconscientes ») mais de processus psychiques, de sentiments ou de représentations, qui ne peuvent en aucun cas devenir préconscients, et donc *a fortiori* ne peuvent pas devenir conscients, car s'ils devenaient conscients ils bousculeraient entièrement tout ce que le sujet entend quand il dit « Moi ». Ce sont des processus qui ne peuvent pas être admis dans la conscience, car ils portent en eux le danger d'une destruction irrémédiable et incontrôlable de tout ce qui constitue la cohérence de notre expérience et de notre conception de nous-mêmes. C'est pourquoi il est vital que ces processus soient refoulés, qu'une résistance s'oppose à leur devenir conscient : ainsi ils ne peuvent jamais, tels quels, devenir conscients. Ils ne le deviennent qu'au prix des efforts soutenus d'apprivoisement et traduction, d'interprétation et d'assouplissement des résistances, qui font le contenu d'une psychanalyse. Donc un processus psychique inconscient, refoulé, est pour Freud tout le contraire d'une représentation potentielle : il est précisément ce qui ne peut faire l'objet d'aucune représentation.

Mais comment postuler alors l'existence de telles représentations qui n'ont jamais été et ne seront jamais conscientes ? Nous avons uniquement la conscience des actes qui s'accomplissent effectivement. Mais cela n'exclut pas la possibilité qu'il y ait des actes qui ne parviennent pas à s'accomplir, qui échouent dans l'une ou l'autre des phases de leur accomplissement et leur objet, jamais effectivement représenté, tombe ainsi dans l'oubli. Certes, on ne peut pas avoir une connaissance directe de ces actes. La psychanalyse cependant, et plus précisément la pathologie que celle-ci étudie, nous enseigne que, de même que l'acte peut échouer, son échec peut échouer partiellement aussi, de sorte que nous retrouvons des traces connaissables, conscientes, de ceux-ci : les symptômes. C'est précisément la tâche de la

51. « Un acte psychique en général passe par deux phases, deux états, entre lesquels est intercalée une sorte d'épreuve (*censure*). Dans la première phase, il est inconscient et appartient au système *Ics* ; s'il est écarté par l'épreuve que lui fait subir la censure, le passage à la deuxième phase lui est refusé ; il est dit alors refoulé et doit nécessairement rester inconscient. Mais s'il réussit dans cette épreuve, alors il entre dans la deuxième phase et appartient désormais au deuxième système que nous décidons d'appeler le système *Cs*. Mais son rapport à la conscience n'est pas encore déterminé de façon univoque par cette appartenance. Il n'est pas encore conscient mais bien plutôt *susceptible de devenir conscient* (...). Eu égard à cette possibilité de devenir conscient, nous appelons aussi le système *Cs* le "préconscient" » (S. FREUD, « L'inconscient », *op. cit.*, p. 76).

psychanalyse d'intervenir là où le refoulement a partiellement échoué et de remplacer ce refoulement par un refus conscient, un « jugement de condamnation ».

D'où toute l'importance d'une approche dynamique sans laquelle ce concept freudien d'inconscient, plus que dans le dispositif lippsien, n'aurait aucun sens. Car, selon Lipps, une représentation inconsciente ne l'est que parce qu'elle a été ou sera à un certain moment – certes pas le moment actuel – mais tout de même à un moment ou un autre, consciente. Pour Freud, en revanche, une représentation est inconsciente précisément parce qu'elle ne peut pas devenir consciente, car, pour diverses raisons, une résistance s'y oppose et la refoule. On comprend alors que la dynamique psychique mise par Lipps au service de la continuité entre les processus psychiques inconscients et conscients est réinterprétée par Freud en termes de rupture : la dynamique freudienne est celle de la résistance et du refoulement, celle de la déformation que subissent ces processus inconscients pour pouvoir parvenir à la conscience par le subterfuge du rêve, du *lapsus*, et du symptôme névrotique, et c'est seulement celle-ci qui donne à l'inconscient son sens le plus fort, qui est celui de ce qui ne peut en aucun cas devenir conscient, et par là même ne peut pas être réduit à une forme faible de conscience.

Si l'on peut dire que les poètes et les philosophes ont découvert l'inconscient avant Freud⁵², cela n'enlève rien à l'originalité de la démarche freudienne, dont la radicalité consiste à penser un inconscient qui n'a jamais été conscient et qui ne le sera, sous sa véritable forme, jamais. Alors que l'inconscient de Lipps a le format apprivoisé d'un préconscient, Freud a pris la véritable mesure des profondeurs de l'esprit humain, du caractère intangible des processus psychiques refoulés. À la familiarité du préconscient, Freud a su opposer la radicalité sauvage d'un inconscient véritable dont seuls les échos lointains s'entendent dans la vie consciente, sous la forme des symptômes. Mais d'autre part, la logique de l'argument que Freud utilise à maintes reprises pour défendre son concept d'inconscient est la même que celle qui est utilisée par Theodor Lipps. Dans leur principe, les deux approches ne sont pas contradictoires : Freud suit Lipps dans la voie d'une psychologie de l'inconscient, mais en le suivant il le dépasse pour donner au concept d'inconscient psychanalytique son originalité radicale.

Maria GYEMANT

*Professeur agrégé au lycée Gaston-Bachelard de Chelles
et Membre associé des Archives Husserl-CNRS-Pays germaniques*

52. Voir sur ce point Françoise COBLENCÉ, *Les Attraitis du visible. Freud et l'esthétique*, Paris, Puf, 2004.

